

S'attendre à l'inattendu

Warren Stern et Elena Buglova

Le Centre des incidents et des urgences de l'AIEA aide les États à se préparer aux situations d'urgence radiologique.

Dans le monde entier, l'AIEA aide à promouvoir une utilisation sûre et pacifique des techniques nucléaires.

Le Statut de l'AIEA oblige son Secrétariat à intervenir face aux situations d'urgence radiologique, notamment à encourager la coopération internationale pour ce qui est de se préparer et de réagir à ces situations. La Convention sur la notification rapide d'un accident nucléaire et la Convention sur l'assistance en cas d'accident nucléaire ou de situation d'urgence radiologique (dites « conventions sur les situations d'urgence ») confèrent à l'Agence, dans ces domaines, des obligations précises.

En 2005, l'AIEA a créé un Centre intégré des incidents et des urgences qui coordonne, au plan international, les activités de préparation, de communication et d'intervention mises en œuvre à la suite d'incidents nucléaires ou radiologiques, quelle qu'en soit la cause. À ce titre, le Centre est responsable de l'efficacité des activités menées dans le monde. L'Agence dispose de moyens d'intervention depuis la signature des conventions sur les situations d'urgence dans les années 80, mais sa décision de créer un centre intégré a été dictée par le développement des applications nucléaires dans le monde et par les craintes que suscitent les risques d'utilisation malveillante de matières nucléaires ou radioactives.

Aujourd'hui, le Centre fournit une assistance continue aux États qui sont confrontés à des incidents nucléaires ou radiologiques. En vertu des conventions susmentionnées, il coordonne, au sein de l'Agence, l'action que mènent les spécialistes mondiaux. Il aide aussi à coordonner l'action que mènent, en cas d'urgence nucléaire ou radiologique, les États et des organisations internationales telles que l'OMS (Organisation mondiale de la santé), la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) ou l'OMM (Organisation météorologique mondiale).

En cas d'incident ou d'urgence radiologique, le Centre peut échanger des informations, prodiguer des conseils et/ou coordonner l'action de terrain. Il veille à ce que les mécanismes d'intervention de l'AIEA soient pleinement opérationnels et efficaces. Il faut, pour cela, former divers personnels de l'Agence et des spécialistes extérieurs.

Pour coordonner l'action mondiale, le Centre héberge un Réseau d'assistance pour les interventions (RANET) dans le cadre duquel les États Membres de l'Agence et les parties aux conventions susmentionnées répertorient leurs moyens d'intervention. Ce réseau vise à faciliter l'offre d'une assistance rapide et efficace en cas d'incident ou d'urgence nucléaire ou radiologique.

Renforcer les moyens

L'une des principales missions du Centre est d'aider les États en affinant constamment les normes et les recommandations de préparation. Il a mis au point, pour aider à les appliquer, des outils et des programmes de formation et il organise et appuie, à cet effet, divers mécanismes et exercices. Il actualise en permanence des documents que peuvent utiliser les pouvoirs publics.

Dans le cadre de formations régionales et nationales utilisant du matériel normalisé, il échange des informations et aide à appliquer, notamment, les prescriptions relatives à la préparation aux situations d'urgence et les conseils donnés aux premiers intervenants, aux intervenants médicaux, aux spécialistes de l'analyse radiologique et aux agents nationaux qui préparent des exercices. Il effectue, également, des missions d'évaluation (de la préparation aux situations d'urgence) qui aident les États Membres à se doter de moyens conformes aux prescriptions internationales.

Préparation des premiers intervenants

Le Centre prépare les premiers intervenants (policiers, pompiers et médecins) aux incidents et urgences radiologiques, y compris l'acquisition et l'utilisation de matières radioactives par des terroristes. Il continue de se produire, dans le monde, dans des endroits inattendus, des situations d'urgence radiologique où sont souvent en cause des sources perdues, volées, endommagées, mises au rebut ou trouvées. L'expérience a montré que de telles situations, même relativement mineures, peuvent avoir, aux plans national et international, de graves conséquences sociales, économiques et psychologiques. Pour limiter ces conséquences, il faut que les premiers intervenants agissent efficacement.

Dans presque toutes ces situations, ce sont ces intervenants et les responsables locaux (appuyés par leurs homologues nationaux) qui entrent les premiers en action. Les urgences radiologiques étant rares, les intervenants locaux n'ont que peu ou pas d'expérience de ce type de situation ; cette inexpérience se traduit souvent par une réponse inadaptée. Le niveau de préparation requis aux niveaux local et national pour faire face aux situations d'urgence radiologique est modeste.

Le Centre a trouvé la meilleure façon d'aider les États à mettre au point des moyens d'intervention appropriés. Il leur propose, à cette fin, des procédures détaillées (assorties d'une formation) que l'on peut facilement adapter à l'usage local. Pour aider les États dans leur action de formation, il a été publié un *Manuel du premier intervenant en cas de situation d'urgence radiologique*, qui donne des conseils pratiques aux personnels qui interviendraient dans les premières heures d'une telle situation (pompiers, policiers, enquêteurs et médecins urgentistes locaux, secondés par des responsables nationaux). Ce manuel est coparrainé par l'Organisation internationale des sapeurs-pompiers (CTIF), l'Organisation panaméricaine de la santé et l'OMS.

Il aide les États à faire face à une situation d'urgence radiologique. Son contenu – guides, instructions, procédures et outils – peut facilement être adapté pour mettre en place les moyens élémentaires requis pour faire face à une telle situation et préparer les premiers intervenants à la gérer correctement.

S'exercer pour apprendre

Pour tester son aptitude à répondre aux appels au secours et à coordonner rapidement l'assistance internationale, le Centre a réalisé plusieurs exercices. Récemment, par exemple, il a simulé la survenue d'un incident dans une centrale nucléaire. L'exercice, qui a duré plus de 40 heures d'affilée, a associé plus de 60 pays et sept organisations internationales.

D'exercices de ce type et de l'analyse d'interventions réelles, le Centre peut tirer des enseignements. Pour élaborer des mécanismes de première intervention efficaces, il faudra donc :

① Assigner clairement les tâches et les responsabilités

◆ Faute d'avoir chargé une personne unique de diriger l'ensemble de l'intervention et d'avoir assigné clairement d'autres responsabilités, on a obtenu des résultats moyens, ce qui a inévitablement eu des conséquences sanitaires, économiques et psychologiques.

◆ Les responsables nationaux ont manqué d'efficacité. Seuls des responsables locaux devraient intervenir dans l'immédiat avec l'appui, au besoin, des autorités nationales.



Indonésie, 2005 : des spécialistes des rayonnements parviennent à détecter des matières nucléaires lors d'une simulation de « bombe sale ». Photo : McKenna/AIEA

◆ L'arrivée de ressources et de volontaires non sollicités et imprévus peut nuire à l'efficacité de l'intervention.

◆ Seul un spécialiste de l'analyse radiologique peut pleinement évaluer la situation.

② Tenir le public informé

◆ L'absence de source unique d'information officielle et de prise en compte coordonnée, compréhensible et cohérente des préoccupations du public et des médias a eu d'importantes conséquences économiques et psychologiques. Ces erreurs de communication ont conduit le public à prendre des décisions injustifiées qui ont fait plus de mal que de bien.



Les exercices testent l'aptitude du Centre à répondre aux appels au secours et à coordonner rapidement l'assistance internationale. Récemment, on a simulé la survenue d'un accident dans une centrale nucléaire. L'exercice, qui a duré plus de 40 heures d'affilée, a associé plus de 60 pays et sept organisations internationales.

Photo : Calma/AIEA

- ◆ Il faut solliciter et gérer efficacement les médias, y compris l'arrivée rapide de journalistes sur place.

- ◆ Des personnes mal informées qui se proclament experts (médecins locaux, professeurs de sciences, etc.) risquent de donner des informations erronées et trompeuses qui peuvent conduire le public à prendre des décisions injustifiées.

- ◆ On a pu récupérer en toute sûreté des sources radioactives perdues ou volées en communiquant au public une description de ces sources et des risques associés.

③ Gérer l'intervention médicale

- ◆ Les professionnels de santé (médecins locaux) sont souvent les premiers à découvrir une situation d'urgence radiologique lorsqu'ils reconnaissent chez leurs patients des symptômes évoquant une radioexposition.

- ◆ Des spécialistes hésitent parfois à traiter des personnes potentiellement contaminées parce qu'ils ne

sont pas correctement informés des risques et des mesures de protection à prendre.

- ◆ Il se peut que des personnes non exposées, contaminées ou blessées, mais anxieuses et inquiètes pour leur santé se rendent d'elles-mêmes dans les hôpitaux locaux, limitant l'aptitude de ces derniers à traiter les blessés (en particulier si ces blessés arrivent plus tard).

- ◆ Il se peut que des milliers de personnes (environ 10% de la population locale) demandent à être observées suite à l'annonce faite par les médias selon laquelle il s'est produit un incident radiologique dans un lieu public.

④ Veiller aux preuves et aux éléments d'enquête

- ◆ Par le passé, des terroristes et des groupes criminels ont défini les points d'évacuation et les zones de transit, notamment, comme étant des lieux idéaux où placer des pièges ou des engins secondaires.

- ◆ Il se peut que des terroristes ou des criminels soient présents dans le public et menacent le personnel médical ou les agents de surveillance.

- ◆ Il existe un risque de perdre des indices importants si l'on ne traite pas comme éléments de preuve tous les objets trouvés ou récupérés sur place. D'importants éléments de ce type ont été perdus ou détruits parce que des intervenants n'ont pas compris que nombre de leurs actes (absence de marquage et de conservation d'objets contaminés, décontamination) pouvaient détruire des indices.

⑤ Communiquer dans les situations d'urgence

- ◆ Lors de situations d'urgence, il est arrivé que les réseaux téléphoniques locaux (y compris les réseaux cellulaires) soient saturés par les appels publics.

- ◆ Pour des raisons de sécurité, il se peut que, sur place, les réseaux mobiles soient brouillés.

Qu'il s'agisse d'accidents ou d'actes terroristes, des incidents et urgences radiologiques vont continuer de se produire dans le monde. L'aptitude des premiers intervenants à traiter ces événements avec compétence aura une grande incidence sur l'ampleur du dommage causé. En cas d'attentat terroriste, une intervention efficace pourra faire la différence entre un petit incident aux modestes conséquences et une catastrophe aux graves conséquences sociales et psychologiques. C'est à ce titre que la préparation des premiers intervenants nationaux va rester l'une des priorités du Centre des incidents et des urgences de l'AIEA.

Warren Stern (W.Stern@iaea.org) dirige le Centre des incidents et des urgences, dont Elena Buglova (E.Buglova@iaea.org) est l'un des administrateurs.

Pas à pas

Le Centre des incidents et des urgences aide les « premiers intervenants »

Lorsqu'une catastrophe frappe, les premiers sur place – dits « premiers intervenants » – sont les services locaux : médecins, policiers et pompiers. Ils ont un important rôle à jouer dans la réponse immédiate à une urgence radiologique ou autre. Ce qu'ils font pendant les premières heures peut sauver des vies.

L'AIEA, par l'entremise de son Département de la sûreté et de la sécurité nucléaires, donne des orientations aux équipes de première ligne qui entreraient en action en cas d'incident nucléaire ou radiologique.

« Les urgences radiologiques étant rares, les intervenants n'ont généralement aucune expérience de ce type de situation », dit Warren Stern, qui dirige le Centre des incidents et des urgences de l'AIEA. « Les premiers intervenants peuvent tirer un grand profit de conseils pratiques concernant ce qu'on sait des rayonnements et la façon de traiter les accidents et incidents qui font intervenir des matières nucléaires ou radioactives. »

Le *Manuel du premier intervenant* que publie le Centre expose les concepts et termes fondamentaux nécessaires aux premiers intervenants et utilise un langage facilement transposable en directives nationales. La première section décrit les mesures que doit prendre le responsable des secours et l'orientation globale de l'intervention initiale. Les sections suivantes traitent des mesures que doivent prendre les intervenants qui agiront rapidement sous les ordres du responsable.

Le Manuel indique également comment réaliser certaines tâches. Ces informations sont présentées sur des cartes qui résument, sous forme de listes, les mesures présentées dans les précédentes sections. Ces cartes doivent être utilisées sur le terrain par les services d'urgence lors des interventions réelles.

Des appendices contiennent 1) un formulaire d'inscription des participants à une intervention ; 2) des modèles de déclarations à faire aux médias et au public dans différentes situations ; 3) une description des mécanismes à mettre en place pour appliquer efficacement les consignes ; 4) des réponses aux questions fréquemment posées lors de situations d'urgence ; et 5) une brève description des concepts de base utilisés dans le manuel.

L'ouvrage part du postulat que les réponses aux urgences radiologiques et chimiques sont similaires, même si elles présentent quelques différences. Dans ces deux types d'urgence, les principaux objectifs sont les mêmes, à savoir 1) protéger le public et 2) protéger les secouristes pendant l'intervention. Dans les deux cas, il se peut que

nos sens (odorat ou vue) ne détectent pas des niveaux de matière dangereux. L'intervention initiale, par conséquent, s'appuie souvent sur des indications secondaires des risques : étiquettes et panneaux signalant la présence de matières dangereuses, apparition de symptômes chez des individus exposés ou indications d'instruments spécialisés.

On relève, cependant, les différences suivantes :

◆ Les intervenants n'ont généralement aucune expérience des situations d'urgence radiologique, car elles sont très rares.

◆ À l'aide d'instruments simples et courants, on peut détecter rapidement des niveaux même très faibles de rayonnements qui ne présentent aucun risque important.

◆ Les matières radioactives peuvent irradier des personnes même sans contact direct.

◆ Les effets d'une irradiation peuvent mettre des jours, des semaines, voire des années à se manifester (les substances chimiques peuvent aussi provoquer, à retardement, des effets tels que des cancers, mais ce sont souvent les effets immédiats qui préoccupent le plus).

◆ Le public, les médias et les intervenants ont souvent une peur exagérée des rayonnements.

Lors des urgences chimiques ou radiologiques, les premiers intervenants sont les mêmes (généralement des responsables et des secouristes locaux). Globalement, enfin, les premières mesures à prendre en cas d'urgence radiologique ne doivent pas différer de celles prises en présence d'autres matières dangereuses.

Pour tout renseignement concernant le Manuel, consulter le site www.iaea.org

